

EXPOSITIONS

JOHAN CRETEN, *The Vivisector*

Galerie Perrotin, Paris



Vue de l'exposition, de gauche à droite : *Fatigue* (H. 134 cm) *The Vivisector* (H. 74,5 cm) *The Father* (H. 70 cm) *The Nose* (H. 133 cm) Grès émaillé, cuisson en réduction, réalisé par l'artiste au European Ceramic Work Center (Pays-Bas) en 2012.

Bi-Boy, 2012. H. 155 cm. Grès émaillé, émaux métallisés.

Johan Creten poursuit une démarche unique de travail de la céramique en sculpteur et en artiste. Ses dernières œuvres vont plus loin que jamais dans la dissection du genre humain.

Une exposition de Johan Creten à la galerie Emmanuel Perrotin est un événement; parce que c'est Creten, un sculpteur de la céramique, artiste parmi les artistes; parce que c'est chez Emmanuel Perrotin, galeriste français de premier plan, dont la réussite internationale et le flair sont de notoriété publique. On se souvient de la première exposition personnelle de l'artiste en ces lieux, il y a trois ans¹. Cette deuxième exposition est une nouvelle réussite, elle marque un véritable renouvellement. L'ensemble frappe par sa puissance narrative, ses variations formelles et ses ruptures discursives.

D'emblée, c'est le choc de la monumentalité. Quatre grandes sculptures dépassant le mètre de hauteur, placées en position dominante et disposées en croix, prennent le visiteur en tenaille. De ces chouettes, aux pattes serrées, penchées comme en prière, émergent des têtes massives qui posèdent, chacune, une expression différente, puissante et intrigante.

Car ces grands oiseaux en attente d'un regard, sont aussi des êtres sensibles, silencieux, étonnés, tristes, rêveurs, sévères ou affectueux. Justement, ce qui touche, c'est qu'on peut leur prêter des sentiments. Cela tient au modelage mais aussi à l'émail qui agit comme une peau, une étoffe ou un linceul. Chaque pièce porte un titre : *Fatigue*, *The Father*, *The Nose* et *The Vivisector* qui a donné son titre à l'exposition.

Pour Creten, « les titres sont clés, ce sont des fils d'Ariane ». Le roman de Patrick White², *Vivisector*, raconte la vie d'un peintre nommé Hurtle Duffield qui dissèque en pensée les humains et les transcrit dans sa peinture. Mais est-ce le contenu du livre qui importe, ou le moment de sa jeunesse pendant lequel Creten l'a lu? Ne serions-nous pas dans le monde de l'enfance, petits êtres émerveillés devant les grandes personnes qui les regardent de haut? Johan Creten laisse le visiteur libre de son interprétation.

Techniquement, ces pièces sont des grès émaillés qui ont été réalisés par Creten à l'European Ceramic Work Center aux Pays-Bas. Johan Creten modèle lui-même l'argile, choisit des émaux qu'il compose au prix de longues recherches et



contrôle les cuissons successives. Il est très sensible à l'effet tactile : « le toucher est tellement important », souligne-t-il en amoureux de la matière au prix de longues recherches.

Creten joue aussi avec les socles. Toutes les œuvres possèdent une base qui fait partie de la pièce et en assure l'autonomie. Ce parti pris inscrit le travail dans l'histoire de la sculpture classique. Ainsi, les chouettes se dressent sur des boules qui fonctionnent comme des piédouches. En outre, les socles de présentation en métal sont eux-mêmes conçus par Creten. Johan Creten revendique cette réflexion sur le changement d'échelle. C'était une des lignes de force de sa résidence à Sèvres³.

Mais les dimensions ne suffisent pas à inscrire la céramique dans l'art. Ce qui compte, c'est l'intention de l'artiste. Ainsi, l'ensemble des trois *Fortuna Grande* interroge le destin par le détour de la mythologie. *Fortuna* est une divinité italique, allégorie de la chance évoquée par des formes de grandes voiles, repliées en arc de cercle, qui saisissent les mouvements du vent. Le pied, socle intégré toujours, devient un esquif prêt à prendre la mer. Le grès se fait léger, aérien, mobile. C'est une image des incertitudes qui pèsent sur notre monde. Johan Creten pense que l'on se trouve est à « un moment de fragilité face au destin de l'humanité ».

Dans les autres salles, Creten poursuit cette dissection des êtres, qui dévoile la réalité au-delà des apparences. Le buste *Bi-Boy*, qui pourrait paraître un exercice académique, se révèle, en fait, une évocation sexuelle libérée. Et surtout, au milieu de l'installation, la sculpture la plus émouvante, *Oiseau double, No Tears Left*⁴, un grand oiseau blessé, sur son socle comme sur sa branche, souffre des blessures de la vie, de la pollution ou du manque d'amour. La composition lui donne une puissance évocatrice exceptionnelle. L'animal accablé, courbé sur lui-même, semble encore rechercher la force de se redresser. Le modelage, qu'il s'agisse du mouvement ou des multiples détails, souligne la douleur. Des ouvertures laissent deviner les entrailles, exploitant le potentiel d'emprisonnement et de mystère la céramique. Les émaux peignent la pièce par leur épaisseur et par leurs coulées. Une face noire, une face verte et des nuances multiples. On pense aux empâtements du peintre Eugène Leroy.



Vue des trois *Fortuna Grande*, 2012 et détail. H. 110, 130 et 85 cm.

Oiseau Double, No Tears Left, 2012
Grès émaillé, émaux métallisés,
H. 90 x 130 x 90 cm.

Photos : Guillaume Ziccarelli
©Adagp, Paris 2013
Courtoisie de l'artiste, Galerie Perrotin,
Paris et Hong Kong.

Pour Creten « l'acte d'émailler égale l'acte de peindre ».

Johan Creten est un grand artiste. Cette exposition le confirme. Toutes ses réalisations sont porteuses de sens. Mais il reste fidèle à la céramique dont il tire une puissance expressive inédite grâce à une maîtrise personnelle du modelage, de l'émaillage et des cuissons. Ce faisant, il ouvre depuis vingt ans

des portes pour beaucoup de jeunes artistes. On n'a pas fini d'apprécier les retombées de ce parcours pour la création céramique.

BERNARD BACHELIER

1. Angélique Escandell, « Johan Creten, Dark Continent », *RCV*, n° 171, mars-avril 2010
2. Patrick White (1912-1990) australien, prix Nobel de littérature

1973. Le roman (1970) a été publié en français en 1979, sous le titre *Le Vivisecteur*, éd. Gallimard.

3. *Johan Creten Sculptures*, Manufacture nationale de Sèvres, Éditions courtes et longues 2008 et « Johan Creten, un esthète baudelairien » *RCV* n° 156 juillet-août 2007.

4. Que l'on peut traduire par « Les blessures ne sont pas cicatrisées ».